

danubien au Moyen Âge. De nombreux témoignages des auteurs anciens et médiévaux sont convoqués pour compléter la documentation historique et archéologique.

Le deuxième chapitre (p. 47–175) est une synthèse de l'histoire politique de la région dans les trois premiers siècles du II^e millénaire. L'auteur souligne le rôle stabilisant de l'empire khazare qui ramène temporairement sous son contrôle des populations nomades comme les Bulgares et les Alans, représente un filtre pour les autres nomades du bassin de Volga et, en alliance avec l'empire byzantin, un obstacle devant l'expansion arabe à l'ouest. La *pax Chazarica* a également une influence notable sur la stabilité des régions du Bas-Danube, reflétée notamment dans la croissance démographique qui distingue la période qui va du IX^e au XI^e siècle des siècles précédents et ultérieurs. La fin de cette période éphémère d'équilibre intervient comme effet des tensions internes du conglomérat ethnique de l'empire, de l'avancement vers l'ouest des populations nomades de l'Asie centrale et du renforcement du pouvoir de la principauté de Kiev qui remplace au XI^e siècle l'État khazare. Une discussion critique est engagée sur l'extension de la domination bulgare au nord du Danube au IX^e siècle et sur la présence des Hongrois à l'ouest du Dniestr à la même période. Un examen circonstancié est réservé aux sources médiévales concernant la présence des Roumains / Vlaques au nord du Danube, y compris les deux passages litigieux de la *Chronique de Nestor* (XII^e siècle) et de la chronique du notaire anonyme du roi Bela III (1172–1192). Le chapitre traite aussi de la pénétration des Petchenègues, des Uzes et des Coumans au nord du Danube, du Second Empire Bulgare et de la domination coumane et mongole au nord du Danube.

Le troisième chapitre (p. 177–305) propose une analyse contrastive de la vie sociale des Roumains et des nomades d'origine turque au nord du Danube : localisation des habitats, aspects démographiques et sociologiques. L'auteur analyse les types d'habitat, les modes de vie différents (agriculture vs. économie pastorale), l'élevage des animaux, les métiers, le commerce, la vie sociale, politique et religieuse, les complexes funéraires et l'art, représenté notamment par des accessoires vestimentaires et des ornements sur les objets d'usage quotidien. Le dernier chapitre (p. 307–360) est logiquement réservé aux contacts entre les Roumains et les populations nomades d'origine turque illustrés dans l'onomastique, la toponymie et la hydronymie (étude des noms d'origine turque certaine ou seulement probable), mais aussi dans les rapports politiques.

Une riche bibliographie (p. 361–433), un index général et d'auteurs (p. 499–545) et une illustration copieuse (60 figures) achèvent cette synthèse des connaissances actuelles sur une région et une époque largement méconnues.

Andrei Timotin

Laurențiu RĂDVAN, *At Europe's Borders. Medieval Towns in the Romanian Principalities*, translated by Valentin Cîrdei, Leiden – Boston, Brill, 2010 (East Central and Eastern Europe in the Middle Ages, 450–1450, vol. 7), 613 p.

Le livre de Laurențiu Rădvan, professeur associé d'histoire médiévale à l'Université « Al. I. Cuza » de Jassy et spécialiste de l'histoire urbaine du Moyen Âge roumain, prend le relais, dans la série dirigée par Florin Curta, du livre de Victor Spinei qui s'arrête là où le présent travail commence, aux débuts de la vie politique et urbaine des principautés roumaines. Son thème, la genèse et le développement des villes dans les Principautés roumaines à partir du XIII^e siècle jusqu'à la fin du XV^e siècle, est traité judicieusement dans une perspective comparative à l'échelle de l'Europe de l'Est, en utilisant un nombre appréciable de sources écrites et archéologiques.

Le lecteur est d'abord séduit par la logique interne de l'ouvrage qui présente une structure tripartite très claire qui rend la démarche facilement intelligible : a) l'urbanisation de l'Europe Centrale et de l'Est ; b) l'urbanisation de la Valachie et c) de la Moldavie. Les trois parties sont divisées en trois chapitres : la première partie est organisée selon un critère géographique (Pologne, Hongrie, les régions sud-danubiennes), alors que les deux dernières parties sont structurées selon un principe thématique : urbanisation, structures institutionnelles, sociales, ethniques et économiques, et

études de cas. Tous les chapitres sont à leur tour divisés en trois sous-chapitres thématiques : dans la première partie, a) l'émergence des villes, b) population, société, économie, et c) topographie, à l'exception des villes sud-danubiennes où ces questions sont traitées globalement ; dans la deuxième et la troisième partie, l'analyse du phénomène urbain dans les Principautés roumaines prend en compte d'abord l'arrière-plan politique, la genèse, la terminologie, les résidences princières et les *târgs* pour s'attacher ensuite à l'administration, à la dimension légale de l'urbanisation, aux relations avec le prince, au domaine de la ville, aux structures sociales et ethniques, à l'économie. Les deux dernières parties s'achèvent par des études de cas concernant respectivement seize et trente centres urbains de la Valachie et de la Moldavie.

L'introduction (p. 1–23) n'étudie pas des questions théoriques essentielles comme la définition de la ville médiévale. L'auteur prend position dans le débat et souligne l'importance des aspects légaux (des privilèges) au détriment des éléments économiques (commerce et manufacture) et topographiques (fortifications). Une place à part est réservée à la terminologie. L'exposé détaillé des sources écrites et archéologiques est heureusement complété par une présentation critique de l'historiographie du sujet avec une attention particulière prêtée aux enjeux politiques des théories formulées par les historiens roumains notamment après la Seconde Guerre Mondiale.

Le premier chapitre (p. 27–111) est une synthèse des recherches actuelles sur la genèse, le développement et parfois la décadence des villes de l'Europe de l'Est. Parmi les facteurs positifs, on compte la fin de grandes migrations, la conversion au christianisme, la colonisation allemande à l'Est et au Sud-Est de l'Europe, le commerce avec les pays allemands, Venise et Gênes, les commerçants juifs ou musulmans (en Hongrie jusqu'au XIII^e siècle, en Bulgarie jusqu'au XIV^e siècle), la reconquête byzantine des X^e et XI^e siècles. En tant qu'éléments inhibiteurs, on peut retenir les grandes découvertes géographiques qui ont déterminé une réduction de l'importance des routes commerciales traditionnelles dans l'Europe centrale (notamment en Hongrie), la domination ottomane (en Hongrie et dans les Balkans), la Réforme en raison de l'exode des habitants allemands soumis à des pressions fiscales (en Hongrie), le conflit entre le roi et les magnats (en Pologne).

Les villes roumaines sont parmi les dernières qui émergent en Europe, plus ou moins en même temps avec celles de Serbie, de Bosnie et, en partie, de Galicie, à un siècle de distance de celles d'Hongrie et de Pologne. Dans le deuxième chapitre (p. 115–307), l'auteur met en rapport le retard urbain en Valachie et l'apparition relativement tardive de l'État. Un équilibre est établi entre les influences autochtones et étrangères sur la genèse urbaine : d'une part, les formations pré-étatiques locales et l'arrière-plan économique (réunions commerciales régulières, routes commerciales), d'autre part, les colons étrangers avec un rôle décisif dans la genèse institutionnelle des villes. Des conditions politiques – la présence byzantine au bord du Danube au XI^e siècle, l'intérêt de l'Hongrie dans les régions situées au sud des Carpates – et économiques – le commerce génois à partir de la seconde moitié du XIII^e siècle – favorisent au XIV^e siècle, en Valachie, le passage de l'habitat préurbain à l'habitat urbain organisé essentiellement autour du marché local. Dans ce processus, un certain décalage est perceptible entre l'aire définie par la résidence principale du prince (la Munténie), où les villes les plus anciennes émergent au XIV^e siècle (Câmpulung, Râmnic, Târgoviște), et l'Olténie, région qui jouit d'une certaine d'autonomie, et où les villes, au sens légal du mot, n'apparaissent pas avant le XVI^e siècle. Ce décalage est doublé par une différence assez nette entre l'évolution urbaine à partir des banlieues commerciales des résidences princières et le développement progressif des *târgs* commerciaux situés au carrefour de grandes routes commerciales (Buzău, Râmnicu Sărat) ou aux bords du Danube (Floci, Brăila).

Dans la Moldavie (troisième partie, p. 311–549), la genèse du phénomène urbain présente, comme en Valachie, à la fois un caractère local, par location et fonction commerciale, et un caractère allogène au niveau institutionnel. Les colons allemands, hongrois et arméniens, venus de Transylvanie et de Pologne, ont un rôle décisif dans la formation des villes. Comme en Valachie, le processus ne suit pas un chemin cohérent et présente des variations locales. Un certain décalage, entre la fin du XIV^e et le XV^e siècle, sépare ainsi l'apparition des villes au nord de la Moldavie par rapport au sud du pays. Cetatea Albă et Kilia se développent à partir des fondations byzantines préexistantes et évoluent sous domination mongole avec contribution génoise. Entrées sous domination moldave, les deux villes préservent leur autonomie. Dans les deux Principautés roumaines, les villes,

pluriethniques et pluriconfessionnelles, prennent légalement naissance par les privilèges accordés par les princes qui reproduisent des modèles des pays voisins, comparables à la « Loi allemande ».

Fondée sur une riche bibliographie (p. 559–594), amplement utilisée, le livre de L. Rădvan représente la première synthèse sur la genèse du phénomène urbain dans les pays roumains, une synthèse qui ne manque pas des points de vue nouveaux sur des problèmes difficiles et controversés. Publié dans une collection spécialisée dans une maison d'édition prestigieuse, il apportera une contribution importante à la connaissance de l'histoire de cette région dans les milieux académiques occidentaux.

Andrei Timotin

MARE ET LITORA. *Essays Presented to Sergei Karpov for his 60th Birthday*, edited by Rustam SHUKUROV, Moscow, 2009, 776 p.

As everybody knows, Professor Karpov (born in 1948) is the great historian of the Empire of Trebizond and of the Byzantine Black Sea. Therefore he deserves the splendid volume which was dedicated to him by forty of his colleagues and friends from his own country as well as from Italy, France and Germany. Their merits match the reputation of the scholar whom they paid homage and the list of contributors reads as a repertory of the world of learning as far as the broad field of his studies is concerned. The reader will also find in this *Festschrift* Professor Karpov's bibliography (some pages of his were already translated into Romanian, but only at Chişinău). The articles in Russian have useful abstracts in English, while Russian abstracts equally inform the intended readership about what has been written in other languages).

Among the many important contributions, there are some connected with the interests of Romanian historians. For instance, Laura Balletto is drawing on unpublished documents about two Genoese notaries of the 14th century: both of them, Antonio di Ponzò and Bernabò di Carpena were active on the Lower Danube, at Chilia. Another new source on the history of Caffa and the Black Sea is identified and examined by Enrico Basso: about fifty documents of the notary Giovanni de Labaino from 1410 to 1412. Giovanni da Vicina who came out of them was used as notary at Caffa from 1400 to 1411. A merchant called Domenico di Credenza died *in partibus Vallachie* where his heirs hoped to collect a handsome fortune. M.N. Bakhmatova presents the Venetian chronicler Gian Giacomo Caroldo (recently, Şerban Marin has published the first two volumes of his edition of that chronicle, without knowing however the Verona manuscript signaled by Bakhmatova). Furthermore, an article by Chryssa Maltezou produces archive material on the Maruzzi family, Greeks from Epirus who enriched themselves in Venice and served the two empresses of Russia and Austria. One of the commercial centres where these merchants were present was Bucharest. It should be added that the marquis Panos Maruzzi married Zoe, daughter of Scarlat Ghica and sister of Alexander, princes of Wallachia. We are brought to an earlier, sixteenth-century, Wallachia by Ihor Ševčenko's essay on Maximos Trivoulis: being connected with ex-Patriarch Niphon and Manuel of Corinth, Maximos became in 1517 a member of the entourage of Prince Neagoe Basarab, whom he glorified in classical Greek verse and whose attempts to achieve independence from the Ottoman yoke he encouraged. Thierry Ganchou, in his flawless stemma of the dynasty of Trebizond, assigns a place to a Maria of Gothia who married David II Megas Komnenos. She must have been an aunt of the homonymous wife of the Moldavian prince Stephen the Great; that second Maria lived in Moldavia from 1472 to 1477. This fruitful examination of the volume may end with the essay of I.K.Fomenko on a hand-written map of Constantinople, which was made in 1793, when General Kutuzov had come to Istanbul as an ambassador. In the margin the author has annotated details of historical interest, like the Byzantine ruins, and the location of the houses of Western diplomats in residence.

The papers contained in this volume make varied, valuable and original contributions to our knowledge of South-Eastern Europe.

Andrei Pippidi